BERGHOFF, Hartmut, VOGEL, Jakob,
Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte.
Dimensionen eines Perspektivenwechsels

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/656>

DOI : 10.4000/ifha.656

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « BERGHOFF, Hartmut, VOGEL, Jakob, *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte. Dimensionen eines Perspektivenwechsels* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.656>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BERGHOFF, Hartmut, VOGEL, Jakob, *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte. Dimensionen eines Perspektivenwechsels*

Thierry Jacob

- 1 En éditant ici 17 contributions d'un colloque tenu à Göttingen en 2003 et ayant réuni des historiens contemporanistes comme des économistes, théologiens, socioethnologues et spécialistes de la Kulturwissenschaft, H.B. et J.V. invitent à une rencontre innovante entre l'histoire économique et l'histoire culturelle. En effet, si le titre de l'ouvrage peut surprendre, son sous-titre explique mieux l'ambition de ses auteurs. Il n'est pas question ici de réinventer l'histoire économique en histoire culturelle ni de fondre les deux, mais d'amorcer un dialogue entre les deux disciplines en mettant au jour leurs potentiels de synergie et leurs lieux, thèmes et méthodes de rencontre possible.
- 2 Ce changement de perspective ne va pourtant pas de soi, comme l'expliquent H.B. et J.V. dans leur introduction à l'ouvrage. La « déshistoricisation » de la discipline économique d'une part et la « déséconomisation » de l'histoire culturelle d'autre part ont en effet largement conduit à ce que les deux disciplines entretiennent un « dialogue de sourds » fait sinon de rejet mutuel, du moins d'un très fort cloisonnement. Entre l'histoire économique et l'histoire culturelle, tout n'est cependant pas fait que de forces centrifuges. L'histoire anthropologique, l'Alltagsgeschichte et, plus récemment, l'histoire de la consommation et la world history cassent les barrières disciplinaires et font que la dimension économique se montre présente dans les analyses culturelles. De même, la nouvelle économie des institutions, le changement de paradigme en cours au sein de la science économique, substituant un Homo sociologicus au trop rationnel Homo oeconomicus, la prise en compte croissante des pratiques sociales et des facteurs culturels dans l'explication du développement économique comme, plus empiriquement, les études menées sur la « culture d'entreprise », induisent une

ouverture croissante de l'économie aux perspectives culturelles. C'est donc sur ces acquis comme sur ces nouvelles directions de recherche que l'ouvrage cherche à articuler les jalons de rencontre entre histoire économique et histoire culturelle.

- 3 Cinq thématiques ont été retenues. Si la première propose une analyse théorique des rapports entre science économique et sciences de la culture (articles de C. CONRAD, J. TANNER, B. PRIDDAT), les quatre suivantes sont davantage concrètes : confrontation entre les notions de société de marché et de culture des marchés (articles de G. ELWERT, H.B., M. ZIERENBERG, U. SPIEKERMANN), prise en compte du rôle joué par la nation, la religion ou l'entreprise dans la constitution des cultures économiques (articles de S. CONRAD, F. GRAF, T. WELSKOPP), analyse de l'influence du savoir et des experts dans la formation de la pensée et de l'ordre économique (articles de J.V., J. TOOZE, R. GRIES) et enfin étude des représentations et des visions culturelles des acteurs économiques (articles de T. GROSSBÖLTING, F. TRENTMANN, D. VAN LAAK, M. HESSLER).
- 4 Par son originalité conceptuelle et par la qualité des contributions qu'il rassemble, l'ouvrage ouvre de nouvelles et importantes perspectives de recherche tant sur le plan thématique que méthodique et donne envie de voir se réaliser ce rapprochement si nécessaire entre histoire culturelle et histoire économique.
- 5 Thierry JACOB (Université Lumière – Lyon II)